

Petit éloge  
de la jouissance féminine



## Les Éditions François Bourin deviennent Les Pérégrines

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Illustration de couverture : © iStockphoto

Couverture : Julie Bloemhof

Mise en page : Flora Monnin

© Éditions Les Pérégrines, 2022

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trouseau 75011 Paris

[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)

Adeline Fleury

Petit éloge  
de la jouissance  
féminine

*Édition revue et augmentée*



Éditions Les Pérégrines

## **De la même autrice**

### **Romans**

*Ida n'existe pas*, Éditions François Bourin, 2020

*Je, tu, elle*, Éditions François Bourin, 2018

*Rien que des mots*, Éditions François Bourin, 2016

### **Essais**

*Femme absolument*, JC Lattès, 2017 ; rééd. poche, Marabout, 2018

*Neuilly village people*, avec Pauline Revenaz, Éditions du Moment, 2007

*À Théophile. Encore et toujours.*

*L'érotisme est une base de la connaissance de soi  
aussi indispensable que la poésie.*

Anaïs Nin

## Avant-propos, 2021

*Juin 2021. Tu embrasses mes paupières, tu m'entraînes sous l'arbre, tu secoues les feuillages, le ciel coule sur ma peau. Tu pénètres mon âme, je n'ai plus de larmes, tu secoues les feuillages, mon cœur est en nage. Je veux m'échapper, sortir de l'impasse, il est grand temps que jeunesse se passe. Je veux m'enfuir, vite m'éloigner. Si je succombe je vais en crever, tu mords ma lèvre violacée. Tu secoues les feuillages, fais couler mon maquillage et fondre instantanément ma rage. Tu me touches des années après, tes doigts m'effleurent et déjà ma peau est bleutée. Je te dis je vais à Rome, seule, là où tout a commencé, tu me dis l'amour en Italie, la ferveur des joueurs d'échec, et l'ivresse de la grappa, tu me dis l'étreinte dans le riad bleu, tu me dis encore nos corps emmêlés derrière le moucharabieh. Depuis longtemps le muezzin s'est tu, je pensais la passion au passé cette nuit*

*pourtant ravivée. Ce soir, immobile, tu me fais danser sous les rosiers. Je ferme les yeux. Je reconnais ta sueur et ta salive, je suis à nouveau cette femme lascive. Je suis à nouveau Adèle. Je ferme les yeux. Je vacille. La rose est orange, et s'il n'y avait pas de sens à ta venue ?*

Le corps a une mémoire incroyable. Alors que je croyais avoir tout oublié ou presque d'une histoire d'amour et de sexe qui m'avait retournée pendant trois années, que mon cœur était remis de sa blessure, il a suffi d'un regard ce soir de juin pour faire émerger les souvenirs enfouis dans la chair, pour que le feu que je croyais éteint se diffuse sous ma peau. Il a suffi d'un regard ce soir de juin à la terrasse d'un café pour qu'un frisson aussi douloureux que délicieux se répande dans tous mes membres. Puis il m'a parlé, je ne sais même plus ce qu'il m'a dit, je me souviens juste de sa manière de prononcer mon prénom, d'en décomposer une à une les syllabes à la fin de chacune de ses phrases, A-de-line. Sa voix rauque emplissait mes oreilles, pénétrait ma gorge, ma poitrine. Rester raisonnable, se contenir, résister, je me répétais mentalement ces règles de protection. Il m'a frôlé la main, puis l'a saisie, m'a guidée jusqu'en bas de chez moi. La ville autour n'existait pas, la pluie d'orage s'abattait sur le bitume brûlant, et tout mon



corps était incandescent. Il répétait tu es belle, réveillait en moi la volupté. Il a suffi d'une étreinte pour que renaisse la femme ardente que j'abrite sous ma douceur et ma réserve.

Il est revenu. Pour une nuit ou plus, qu'importe, il est revenu. Après six ans de séparation, ponctués de quelques rechutes, de shoots de sexe pour aider à tourner la page, il est revenu ce soir de juin. Je ne sais pas pourquoi il est revenu, désormais il est marié, je suis libre comme l'air, lorsque nous nous sommes rencontrés il y a presque neuf ans c'était l'inverse, et j'ai tout quitté pour lui, un mari, une vie de famille épanouie, un travail passionnant, tout quitté parce qu'il a éveillé la femme désirante en moi. Il est revenu, pile au moment où je m'apprêtais à réactualiser ce *Petit éloge de la jouissance féminine*, dont la première édition date de 2015. Comme s'il devait à chaque fois surgir dans ma vie pour réenclencher un cycle d'écriture. Car pour moi écriture et désir sont intimement liés, et je place le corps féminin au cœur de mon exploration littéraire, comme un champ des possibles inouï.

Avant que cet homme ne me percute dans tous les sens du terme, je n'avais jamais joui, je n'avais jamais connu l'orgasme. Il y a six ans, j'ai raconté

cette révolution du corps et cette émancipation dans le texte que vous allez découvrir ou redécouvrir aujourd'hui. J'y délivrais le récit de ma renaissance sexuelle à trente-cinq ans, à partir de passages issus d'un journal intime que je tenais pendant que je vivais ce bouleversement dans ma chair, puis j'ai éclairé mon propos par des lectures, des références littéraires, artistiques et cinématographiques. Ces mois d'écriture et de jouissance intenses, je découvrais également une guide intellectuelle, Anaïs Nin : l'audace et la modernité de son *Journal* m'aidaient à comprendre les secousses qui me remuaient au quotidien, j'étais presque en phase d'identification dangereuse, je lisais, j'écrivais, je baisais, tout comme la maîtresse Nin. Je me suis sentie pleinement femme. Désirante, audacieuse, exigeante, réfléchissante, absolue. Féministe et libre comme jamais. Même si j'ai dû sortir de moi, en passer par une phase d'aliénation douloureuse, pour enfin me rencontrer. J'ai « éprouvé » le corps, je l'ai mis à l'épreuve du feu de la passion, non pas pour me lancer dans une quête éperdue de plaisirs toujours plus forts, mais pour apprendre à me connaître, à me re-connaître. J'ai rencontré la puissance de la féminité faite de séduction et de grande indépendance à la fois. Pendant près de trois ans d'étreintes inouïes

avec cet homme, que j'ai baptisé «l'homme électrochoc» parce qu'il a été pour moi le catalyseur de mon désir, j'ai suivi mon instinct de femme désirante et désirée, j'ai pris des risques, je suis sortie de ma zone de confort, pour devenir aujourd'hui une femme agissante, plus complète et plus décidée.

La jouissance féminine, c'est apprendre à être soi, toutes les dimensions de soi, de la plus charnelle, animale, à la plus cérébrale et spirituelle. On y accède en acceptant d'être son propre sujet d'étude, en se faisant passer avant le reste. Mais à condition de s'ouvrir aux autres. Pour moi, cette ouverture a été facilitée par l'écriture.

Après la publication de mon texte, j'ai reçu des lettres de femmes et j'ai eu de vives discussions avec d'autres. Certaines se reconnaissaient totalement dans ce que je décrivais, l'orgasme qui change la vie. Je me souviens notamment de cette lectrice septuagénaire qui se tenait devant ma table de dédicaces lors d'un salon du livre, elle tremblait d'émotion, balbutiait que mon livre avait changé sa vie, que j'étais son «Amélie Nothomb», comprendre son auteure favorite. J'étais à la fois amusée, touchée et intriguée. Elle a sorti de son sac à mains le *Petit éloge*, qu'elle avait corné, annoté, surligné, l'ouvrage avait vécu. Puis elle m'a tendu

un papier sur lequel elle avait inscrit une date et un prénom, 12 novembre 2011, Christophe. Alors elle s'est penchée vers moi, et m'a glissé à l'oreille : « C'est la date de mon premier orgasme, j'avais soixante-quatre ans, mon amant cinquante et un. Depuis je revis, merci ! » Puis, elle est partie. Me laissant comme ça, estomaquée et fière. Fière parce qu'à la lecture de mon texte elle s'était sentie moins seule. Comme moi et beaucoup d'autres, elle était passée à côté d'une partie de son intimité plusieurs années de sa vie. Ce jour-là, j'ai pris conscience que je n'avais pas écrit un livre nombriliste, mais qu'au contraire mes mots pouvaient toucher le plus grand nombre, j'avais fait de mon « je » un universel, l'écriture autofictionnelle pouvait donc aider les autres dans leur quotidien, nourrir leurs réflexions, et peut-être parfois les sauver.

Beaucoup d'hommes sont également venus à ma rencontre lors de séances de dédicace, et j'avais beau avoir des nouveautés à proposer, notamment des romans, non, c'était bel et bien le *Petit éloge de la jouissance féminine* qu'ils voulaient, quelques-uns pour de mauvaises raisons, car ils pensaient que j'écrivais des livres « cochons » ou « porno » et donc que j'étais une fille facile, légère, aux mœurs dissolues. C'était mal me connaître : ceux-là sont repartis le livre dans

la poche, mais la queue basse. D'autres m'ont traitée de «femen hystérique», parce qu'une femme qui écrit sur le désir des femmes fait forcément de l'homme l'ennemi à abattre. C'était mal me connaître: ceux-là sont repartis le livre dans la poche, mais leur sexisme un peu refroidi. La plupart ont compris mon propos, et j'ai eu avec eux de beaux échanges. Ces hommes curieux et bienveillants voulaient a minima s'offrir un bon moment de lecture seul ou à deux, ou mieux, comprendre leurs partenaires, s'interroger, et parfois se remettre en question pour essayer de percer le mystère de l'orgasme féminin.

Entre 2015 et 2021, j'ai changé, ma pensée a évolué, mon écriture s'est aguerrie, mes convictions se sont affermies au fil des débats de société mettant le corps des femmes sur le devant de l'actualité. Entre 2015 et 2021, il y a eu une révolution dans l'histoire du féminisme, avec #MeToo et ce formidable mouvement de libération de la parole des femmes. Il fallait que les mots, même les plus durs, les plus crus, sortent pour que cessent les abus de pouvoir, et les abus tout court. S'il a fait évoluer les mentalités dans le bon sens, je n'ai pas tout pris dans ce mouvement. Je me reconnais volontiers dans #MeToo mais pas dans #BalanceTonPorc, je

me reconnais dans un « moi aussi » rassembleur, pas dans un mot d'ordre excluant. Je suis adepte de peu de hashtags en général et je ne participe à aucun tribunal médiatique, je préfère les débats éclairés hors des réseaux sociaux. J'ai foi en la nuance pour faire avancer les choses. Depuis novembre 2017 et l'affaire Weinstein, quelque chose a changé dans les rapports hommes-femmes, c'est comme si le monde était divisé en deux : « eux », tous des violeurs et harceleurs, et « nous », toutes des femmes violées et harcelées. Si la libération de la parole féminine est salvatrice, essentielle, faire taire les hommes est une entrave à la démocratie. Comment faire comprendre la nécessité du consentement si l'on rompt le fil de la parole ? Je veux ouvrir un dialogue sincère entre le masculin et le féminin pour qu'un jour nous soyons enfin en accord et que toute forme de violence et de domination cesse. La parole libérée des femmes doit aider à mieux éduquer les jeunes garçons et bousculer leurs aînés, mais ne doit pas contribuer à remplacer une domination par une autre.

En mars 2017, bien avant l'affaire Weinstein, est sorti mon essai *Femme absolument* (JC Lattès), dans lequel je déconstruisais les injonctions contradictoires qui s'abattent sur les femmes. Le 7 mars 2017, j'étais